Bulletin administratif n° 1, janvier 1904, pp. 76-79

CAUSEL (Frédéric-Auguste-Ernest)

Angers 1888

Notre regretté camarade Frédéric Causel est décédé à Montechino (Italie) le 13 décembre 1903.

Causel, né à Fontenay-le-Comte (Vendée), le 30 juillet 1872, entra à l'École d'Arts et Métiers d'Angers en 1888, et il dut à son acharnement à l'étude de sortir dans un bon rang.

Engagé volontaire au 136e de ligne, il tint la tête du peloton spécial. Son service militaire accompli, il entra à la Compagnie de Fives-Lille, aux ateliers de Givors (Rhône), où il fut successivement dessinateur, traceur et monteur-ajusteur.

En 1895, il fut pris comme directeur de l'atelier de constructions mécaniques de la maison Neu, à Lille.

Dans l'espoir de se créer plus rapidement une situation, il partit à Velléia, Italie, le 1er février 1896, pour le compte de la Société française des pétroles, en qualité de chef du matériel. Il prit peu de temps après la direction des travaux de perforation. Après une mission, en Alsace, il continua les recherches de pétrole à l'Arda et Ozzaro (Italie).

De 1900 à 1903 ses travaux le conduisirent à Niciosa (Sicile). Justement apprécié par sa Société il fut nommé, en novembre 1903, directeur des mines de pétrole de Montechino (Italie).

Dans la soirée du 12 décembre dernier, Causel surveillait les travaux autour du puits n° 11 qui jaillissait, lorsque tout à coup le pétrole s'enflamma, sans qu'on pût en déterminer la cause et une terrible explosion se produisit. Notre camarade et quatre de ses ouvriers étaient brûlés et mouraient quelques heures après. Le camarade Areille (Angers 1892-95) accourut de la mine voisine de Velléia, et assista notre pauvre ami dans ses derniers moments.

Un service solennel fut fait dans l'église du village de Montechino, puis le corps fut transporté à Fiorenzuola-d'Arda, au siège social de la Société en Italie, où de nouveau l'on fit un service religieux.

A la suite de cette cérémonie, notre camarade Jacquet (Châl. 1891), prit la parole en ces termes :

DISCOURS DE M. JACQUET (Châl. 1891)

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est avec une profonde émotion que je viens adresser, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers un dernier adieu à notre regretté camarade Causel.

Entré en 1888 à l'École d'Arts et Métiers d'Angers avec un excellent numéro, il en sortit dans les premiers de sa promotion, en 1891. Il débuta à la Compagnie de Fives-Lille, à Givors, comme monteur et passa ensuite aux bureaux d'études, puis dans les ateliers de Fives où il resta jusqu'en 1896. A ce moment il vint, comme ingénieur, à la Société française des pétroles. Ses qualités techniques et pratiques, son amour du travail le firent bien vite remarquer par ses chefs, et il fut détaché successivement dans les travaux de recherches de Miano, Torre, Arda et Niciosia où il fut nommé chef de chantier. Enfin, après huit années d'un travail opiniâtre et constant, notre Camarade fut appelé à la direction des travaux de la mine de Montechino, ce qui lui promettait un brillant avenir. Tout semblait donc lui sourire, lorsqu'après trois semaines de séjour à la mine, un accident terrible est venu l'enlever à l'affection des siens et à celle de ses amis.

Causel possédait aussi des qualités de cœur qui le faisaient aimer et estimer de tous ceux qui le connaissaient. Dévoué, bon, généreux, toujours prêt à rendre service, aimant sa famille jusqu'à l'adoration, Causel est tombé victime du devoir, martyr du travail, au champ d'honneur de l'industrie.

Dors en paix, cher ami, ton souvenir restera toujours vivant parmi nous, et ton nom nous sera le symbole du devoir et de l'honneur.

Puisse le dernier hommage d'affection de tous ses anciens Camarades apporter quelque adoucissement au profond chagrin de sa famille éplorée à qui nous adressons nos plus sympathiques condoléances. Adieu, ami, dors en paix dans l'éternel repos, adieu.

Partout où il fut, à l'étranger comme en France, Causel laisse de véritables amis. Ses ouvriers, comme ses patrons et ses camarades de la région, gardent de lui le meilleur souvenir. Les Italiens de Montechino-Fiorenzuol, à Fiorenzuola, firent à cette victime du devoir de splendides funérailles.

Suivant les volontés dernières de notre Camarade et ami, son corps a été ramené à Fontenay-le-Comte son pays natal, pour y reposer près de ceux qu'il aimait et qui l'avaient aimé.

Ses obsèques ont eu lieu le 24 décembre au milieu d'une foule d'amis. La bière disparaissait sous les fleurs et les couronnes.

Sur la tombe, des discours ont été prononcés par M. Gaudrian, adjoint au maire de Fontenay-le-Comte, au nom du personnel de la mine de Velleïa et, en sa qualité de compatriote, par M. Montazaud (Ang. 1879) au nom des camarades de la Société française des pétroles en Italie, puis par M. Leyendecker (Ang. 1888) au nom du Groupe régional et de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

Nous extrayons ce qui suit, du discours de M. Gaudrian, premier adjoint au maire de Fontenay-le-Comte :

« Dans une très touchante dépêche, le personnel de la mine de Velleïa où avait été longtemps employé l'ingénieur Causel, a chargé le maire de Fontenay de le représenter à ses obsèques.

» Ceux qui pendant huit années ont connu et aimé le jeune ingénieur français disent qu'ils sont fiers de l'avoir eu comme collaborateur et regrettent profondément sa mort prématurée.

» En leur nom, j'adresse un dernier adieu au Camarade qu'ils viennent de perdre....

» Il est mort, victime de son devoir, à côté des ouvriers qu'il encourageait dans un travail périlleux. Il a été, aussi, bon Français, car là-bas, en Italie, il a su par la droiture de son caractère et sa très vive intelligence faire aimer et apprécier la France. »

M. Montazaud (Ang. 1879), prié par les camarades de Causel à la Société française des pétroles, en Italie, de dire quelques mots en ce jour de tristesse et de deuil, retraça en termes émus la brillante carrière de notre regretté sociétaire et rendit hommage à ses grandes qualités :

« Frédéric Causel, dit-il, a laissé le souvenir d'un excellent camarade, d'un chef consciencieux, aimé de tous.

» Mort sur le champ de bataille du travail, il laisse à sa famille un nom honoré dont nous sommes fiers de recevoir le reflet. »

Puis M. Leyendecker, camarade de promotion de Causel prononça le discours suivant :

DISCOURS DE M. LEYENDECKER (Ang. 1888).

MESDAMES, MESSIEURS,

Je viens au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et au nom des Camarades de la région, dire un dernier adieu à notre regretté Frédéric Causel.

Causel a été jusqu'au dernier moment un travailleur par excellence et un chercheur infatigable.

Nous conservons de lui le souvenir d'un Camarade gai et franchement cordial.

C'est avec une profonde stupeur que nous avons appris sa fin si douloureuse et si prématurée, en pleine force de l'âge, au moment où il se préparait à rentrer en France.

Le sort a été bien cruel et trop injuste en ne le laissant pas plus longtemps à sa famille si dévouée, aux affections qu'il méritait tant.

Puissent nos témoignages de profonde sympathie, nos sincères sentiments de regrets être un adoucissement à l'immense douleur de sa famille.

Adieu, mon cher Causel, au nom de tes Camarades, de tes amis, mon cher Frédéric, adieu.

JACQUET (Châl. 1891). LEYENDECKER (Ang. 1888).